

Ciné-Bulles

L'Aventure Cinéma (V.O. québécoise) : Si le cinéma m'était conté

Manon Tourigny

Volume 24, numéro 3, été 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/589ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tourigny, M. (2006). *L'Aventure Cinéma (V.O. québécoise) : Si le cinéma m'était conté*. *Ciné-Bulles*, 24(3), 32–33.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Si le cinéma m'était conté

MANON TOURIGNY

Fidèle à son mandat, qui valorise une mise en contexte de l'expérience humaine pour comprendre la société, le Musée de la civilisation de Québec propose une exposition qui met en scène notre cinématographie. *L'Aventure Cinéma (V.O. québécoise)*, à l'affiche jusqu'en septembre 2007, se développe autour du caractère identitaire qui existe à l'intérieur du cinéma et qui révèle l'évolution de la société québécoise. Afin d'ancrer ce postulat, l'exposition suit un double parcours : l'un chronologique, qui repasse 110 ans d'histoire du cinéma au Québec, et l'autre thématique, où plusieurs sujets abordés dans les films québécois sont rassemblés par 6 réalisateurs. Conçue pour attirer un large public, l'exposition possède indéniablement un caractère didactique visant à révéler ce qui inspire nos cinéastes et à mettre en lumière le développement de cette industrie.

Une scénographie qui évoque le cinéma

Le cinéma étant un médium d'images et de sons, le public doit se munir d'un audioguide fourni à l'entrée de la salle. Tout est mis en place pour créer une atmosphère nous permettant d'entrer dans un autre espace-temps, comme peut le faire le cinéma, parfois. Cela débute par un passage obligé sur le vedettariat.

Réalisé par Éric Tessier, le montage présenté met en scène plusieurs têtes d'affiche dont la présence au générique attire les foules. Ces artistes ont marqué et marquent encore le cinéma québécois, notamment Roy Dupuis, Gilbert Sicotte, Dominique Michel, etc. Ce premier volet de l'exposition est questionnable puisqu'on se dit que le cinéma passe encore par ses vedettes. Il est clair que les comédiens font vivre les histoires, constituent une des matières premières du film et c'est peut-être dans cette perspective qu'il faut comprendre que la question du vedettariat soit abordée dans cette exposition.

Ce clin d'œil constitue le point de départ de cette scénographie. Celle-ci représente une bobine de film qui se déroule, métaphore pour raconter l'histoire du cinéma au Québec depuis la première projection à Montréal en 1896 par les frères Lumière jusqu'à quelques objets appartenant au film *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée. Il s'agit ici du parcours chronologique qui suit un découpage de huit séquences historiques : les deux premières jettent les bases des débuts du cinéma au Québec avec le cinéma muet (1895 à 1927) puis de l'inscription du cinéma dans une industrie (1928-1949). Par la suite, l'histoire se décline par décennie et est étroitement liée avec les divers bouleversements vécus au sein de



la société québécoise, pensons à l'époque de la Grande Noirceur (1950-1959). Les films sont à l'honneur, mais il y a une multitude d'objets se rapportant au cinéma, à ses artisans, ses vedettes et ses créateurs. On trouve des maquettes de films, des caméras et projecteurs, des costumes, des *story-boards*, des statuettes qui témoignent du succès de nos films ici et à l'étranger, enfin des objets qui parlent du cinéma et qui témoignent des différents métiers liés à la création cinématographique. Il est toutefois regrettable d'avoir opté pour une présentation frontale des artefacts. Cette mise en espace ne permet qu'une vue d'ensemble et certains objets se perdent malheureusement dans le lot.

Il faut comprendre qu'il s'agit d'un panorama de notre cinématographie fournissant quelques clés de lecture. Le visiteur peut donc saisir rapidement les périodes importantes, les temps forts qui ont façonné cette histoire. Par exemple, on retient la présence accrue des femmes cinéastes à partir des années 1970 et on souligne que deux tendances marquent notre cinématographie, la voie plus commerciale *versus* celle du cinéma d'auteur. Par contre, si le visiteur veut approfondir ces thèmes, il devra avoir la curiosité de lire sur le sujet.

Pour accompagner cette visite, le parcours est raconté par Rémy Girard. Prenant un ton bon enfant, le comédien trace les grandes lignes de ce qui nous est donné à voir et à lire. Cependant, cette narration très personnalisée, avec une lecture au « je », insiste trop sur la présence du comédien dans moult productions québécoises et étrangères. S'il est bon de rendre la présentation sympathique, certains commentaires restent accessoires et n'ajoutent rien de plus à notre compréhension de l'exposition.

Au cœur du parcours, le cinéma

Au centre de la salle, noyau de l'exposition, le visiteur peut s'installer dans un espace qui rappelle les salles de cinéma. Il s'agit du second axe proposé par *L'Aventure Cinéma (V.O. québécoise)*.

Quatre écrans présentent différentes thématiques qui rendent compte, en quelque sorte, de ce qui distingue notre cinématographie. L'humour est à l'honneur, mais aussi la question nationale, l'altérité, la langue, la famille, etc. Ces différents moments ont été concoctés par des cinéastes qui constituent la relève, si l'on considère le filon historique emprunté par le Musée : Manon Briand, Denis Chouinard, Louis Bélanger, Pascale Ferland, Sébastien Rose et Éric Tessier. Ceux-ci ont puisé dans quelque 400 films afin de dresser un portrait de la société québécoise. Cette approche, assez subjective, permet de mettre en lumière ce qui nous préoccupe en tant que société et de dépeindre les transformations sociales opérées au fil du temps, de la censure à une libéralisation des mœurs sociales. Ces montages se présentent sous forme de clips, passant rapidement d'un extrait à l'autre. Toutefois, ils permettent de revoir des films oubliés ou de nous rappeler certaines scènes qui ont marqué notre imaginaire. On comprend qu'il est plutôt difficile de tout montrer, mais le but semble surtout d'éveiller une certaine fierté *quasi* nationaliste, c'est-à-dire de souligner qu'il existe bel et bien un cinéma national, un cinéma comme miroir de notre société.

Il est clair que cette exposition n'a pas la prétention de faire une lecture pointue de notre cinématographie, mais tente davantage d'en extraire quelques éléments démontrant l'important rôle du cinéma québécois comme témoin des bouleversements qui ont ponctué notre histoire. L'intérêt de ce parcours en deux volets est de nous faire prendre conscience que le cinéma s'inscrit au cœur même des enjeux sociaux, s'en faisant le porte-parole en quelque sorte. À travers *L'Aventure Cinéma (V.O. québécoise)*, on constate à quel point les créateurs sont influencés par leur environnement et laissent dans leurs films des traces de notre existence. Le cinéma parle de nous, de nos questionnements, nos désirs, nos souffrances, nos déceptions, nos espoirs. À la suite de ce foisonnement d'extraits de films et d'artefacts, on a le sentiment d'avoir ouvert un livre d'images racontant l'histoire du cinéma au Québec. ■

